

AVERTISSEMENT(S)

"C'est la guerre qui est le moteur des institutions et de l'ordre : la paix, dans le moindre de ses rouages, fait sourdement la guerre. Autrement dit, il faut déchiffrer la guerre sous la paix : la guerre, c'est le chiffre même de la paix. Nous sommes donc en guerre les uns contre les autres ; un front de bataille traverse la société tout entière, continûment et en permanence, et c'est ce front de bataille qui place chacun de nous dans un camp ou dans un autre.

Il n'y a pas de sujet neutre. On est forcément l'adversaire de quelqu'un."

Michel Foucault

« Moi, dont je ne sais rien, je sais que j'ai les yeux ouverts, à cause des larmes qui coulent sans cesse. »

Beckett

"L'ordre et les dieux meurent dès qu'un seul homme a poussé son accomplissement jusqu'au terme de la liberté."

Blanchot

L'effet holistique de l'écosystème collectiviste mutualisé se veut en cette contingence économique-financière "MODERNE", sociale et politique ; voire culturelle intrinsèquement obérer. Il est donc plus important que jamais de ne pas se laisser abuser par des ambiguïtés conceptuelles dont les conséquences peuvent être graves et difficilement réparables.

LA LOI DU MARCHE AVANT LA BIENVEILLANCE... ?

Le XIXème siècle fut celui de l'avènement industriel initialisé par les premières découvertes scientifiques de la fin du XVIIIème, après la Renaissance au XVIIème. La technologie, les sciences et la création de nouveaux outils, matériels, matériaux, moyens techniques, dispositifs de communication et facultés humaines, nécessaires à indexer l'évolution des sociétés, prennent une ampleur extraordinaire, jusqu'à nos jours. Une partie de notre « modernité » commençât véritablement au début du XIXème siècle. Les nouvelles idéologies aussi. Les paradoxes de la philosophie-politique également. Ce siècle de l'avènement industriel vît, sur l'ancien continent la chute des monarchies. La fin de la révolution d'octobre en Russie enclencha une nouvelle "guerre" entre le modèle capitaliste anglo-saxon, émancipé à plus grande échelle outre Atlantique, notamment en Amérique du Nord, et le communisme soviétique induit par la face autocratique, voire despotique de Lénine et Staline, avec les deux plus meurtrières guerres au XXème siècle.

L'histoire n'avance que par son mauvais côté, disait Marx.

Il est intéressant de voir que l'histoire de l'ancien au rapport du nouveau continent affichée par le nouveau monde des Amériques est en train de réapparaître, telle une forme simiesque d'un passé sombre. Certes la modernité a apporté ses bienfaits. Notamment dans les domaines des transports, de

l'alimentation, des normes de sécurité, l'hygiène, la médecine, les connaissances, la retransmission de l'information, la rapidité des échanges commerciaux... ; etc... Mais tout cela n'a pas suffi à diminuer, proportionnellement à l'évolution démographique, les inégalités entre les hommes, les femmes et les enfants, l'iniquité sociale-économique, les conflits territoriaux, la fracture culturelle, le refuge identitaire et communautaire. L'accessibilité aux biens essentiels est de plus en plus compliquée, même dans nos sociétés occidentales. Ces dernières décennies l'incompréhension intellectuelle entre systèmes d'échanges de biens et services des villes, où sont concentrées les richesses, et régions rurales, en déficit d'emplois, s'est accentuée. La fête s'est terminée à la fin des années 80, après les "trente glorieuses". Elles ne reviendront jamais, soyez en certain. Il faudrait que les sociétés modernes se réinventent en fonction de leurs évolutions technologiques, économiques et culturelles, si elles veulent s'émanciper des carcans sociétaux, de l'ignorance inflationniste installée par de néfastes corpus sociaux-économiques et culturels fracturant les communautés, territoires, pays et nations inconscientes du drame en déclin civilisationnel. Après la liesse faisant suite à la fin de la deuxième guerre mondiale et le renouveau de la construction européenne les démons affectés à l'anthropocentrisme de l'homme et des clans ressurgirent. Les fantômes de l'ancien monde réapparaissent. Les peurs, les incertitudes, la pression économique-socio-financière et les dogmatismes des nouveaux paradigmes culturels affichés aux néo-scientistes s'installent patiemment, au nom des lois et règles de marchés des « changes », soient disant inédits... ???
Mais bienveillants, paraît-il...

Quand l'histoire se répète, disait Marx, la deuxième fois c'est une farce.

« La monnaie doit se donner pour légitime et cette légitimité ne peut se construire sur la base de la seule conscience qu'auraient les agents financiers du nécessaire recours à des objets conventionnels.

Or, seule cette conception de la légitimité répond aux exigences et naturalités des thèses individualistes. Techniquement, c'est au travers de l'hypothèse d'anticipations rationnelles qu'elle se trouve formalisée dans les modèles socio-économico-culturels. En effet, cette hypothèse signifie que les représentations des agents sont identiques au vrai modèle de l'économie. A contrario, la légitimité suppose la croyance en une certaine matérialité des symboles...»

Aussi est-elle contemporaine d'un certain délitement ou déni d'évolution collectiviste, voire mutualiste des sociétaires, acteurs, actrices, réalisateurs, imprésarios, agents et échangistes des scènes nationales et internationales, perceptibles en et par les dysfonctionnements géo-politico-socio-économiques, devenus aujourd'hui divisions communautaires, où en certains lieux de conflits géo-politico-financiers, la valeur immanente est en ces états, indubitablement, "ARMÉE"...

Au détriment de toutes "cultures"...

Où le temps de la potentielle entente sera invariablement utopie.

Dimension qui ne peut être en aucun cas désolidarisée de tous objets symboliques, matérialisés par leurs essentialités, utilités, nécessités, disponibilités ou toute autre sensibilité en tant que sujet porté à son propre pouvoir, sur soi ou autres par l'effet de cette symbolique affective, devise sécuritaire, liberté attractive, attachement séculaire, immanence séculière, causes plaisantes, passion communautaire raisonnable, raisonnée... ; ou alors individuellement déraisonnable... ???

MA – AU DELA DES QUARANTE MALENCONTREUSES

LA GOUVERNANCE PAR LES NOMBRES

Etre dans une pure logique du calcul individuel ou corporatiste, c'est donc reconnaître la pleine conventionalité des objets élus, sans analyse particulière, autre que celle thésaurisée par la valeur mathématique de l'objet ou de l'ensemble (E) validé par la somme des objets matériels et sujets virtuels, et réciproquement ; symboliquement reconnus comme seul pouvoir du capitalisme financier ultralibéral sacraliser dans la zone d'activité socio-économico-culturelle, et uniquement celui-là.

« Il faut souligner le lien étroit [...] établi entre, d'une part un engagement politique ultralibéral et, d'autre part, la croyance dans la scientificité de l'analyse économique.

Pour asseoir cette croyance dans l'opinion et dans les milieux scientifiques, ces économistes ont obtenu la création en 1969 du prix Nobel d'économie, qui compte parmi les lauréats de nombreux membres de la société du Mont-Pèlerin, tels Milton Friedman, Ronald Case et Gary Becker. Le petit fils d'Alfred Nobel a dénoncé en 2001 cette contrefaçon, estimant que : " la Banque Royale de Suède " avait déposé son œuf dans le nid d'un autre oiseau", afin de légitimer les thèses défendues par les économistes de Chicago.

La société du Mont-Pèlerin fut créée en 1947 grâce au soutien du patronat suisse ; son objectif affirmé était de contrer l'influence des travaux de Keynes, et de prôner vigoureusement le laisser-faire en matière d'économie.

L'Ecole de Chicago, foyer intellectuel de l'ultralibéralisme, s'est illustré en particulier pour son soutien militaire au régime d'Augusto Pinochet durant la dictature militaire au Chili.

Ce n'est pas en attisant les mauvaises verbes individuelles et les tensions corporatistes que le peuple peut optimiser la préservation du bien commun ; voire la valorisation des utiles compréhensions...

C'est en retroussant nos propres manches, et en y mettant un sacré paquet, que nous nous en sortirons, nous est-il suggéré avec force dans, par et avec facultés et propriétés à considérer une "zone" de confort sociologiquement habitable sur un territoire humainement acceptable, pour tous citoyens et citoyennes d'une nation...

Encore faut-il en cas de corporatismes délétères et de tragiques effets constatés, comprendre les raisons, causes, devises, désirs et "idéaux" ayant ou pouvant engendrer un risque de fracture communautaire, territoriale, social-économique, culturel, etc... ; autorisant les emportements verbaux, voire plus (+) ...

Et cela justifie de prendre en compte, sur cette question précise, une réflexion de Maynard Keynes. Quand il entre dans la vie, alors qu'il est encore jeune lycéen au prestigieux collège d'Eton, mais commence déjà à s'interroger sur des questions fondamentales, il se convint que l'ennemi, c'est la religion. Celle-ci constitue le péril le plus grand parce que c'est elle qui a conduit aux massacres que nous pouvons non seulement lire dans les livres d'histoire, mais constater encore aujourd'hui dans l'actualité immédiate. Ensuite sa pensée se modifie : il se met à réfléchir. Joue en particulier un rôle crucial dans cette évolution une discussion qu'il a avec Virginia Woolf et dont elle rend compte dans son journal : il prend petit à petit conscience que l'ennemi, l'ennemi principal en tout cas, a peut-être cessé d'être la religion.

Pour qu'elle raison ?

Parce que, il y a sous-jacente du moins aux grands monothéismes, une éthique, et cette éthique n'existe nulle part ailleurs sous la même forme du jaillissement spontané. Du coup, si l'on jette le bébé de la religion avec l'eau du bain, on se débarrasse malencontreusement d'un élément essentiel qu'il conviendrait au contraire de garder ; et cette part qu'il faudrait conserver, ce sont la morale individuelle et l'éthique.

La pensée de Keynes continuera d'évoluer pour aboutir à la conclusion que le véritable ennemi, en dépit de tout ce que l'on peut reprocher à très juste titre à la religion, se situe ailleurs : il réside en réalité dans ce que Keynes appelle « l'utilitarisme benthamien » et que nous qualifions aujourd'hui d'ultralibéralisme. La conception du monde que j'ai l'habitude de caractériser comme la 'philosophie spontanée des milieux d'affaires', la philosophie spontanée des marchands qui porte, dans la tradition biblique, un autre nom encore : Le Veau d'or.

L'ennemi, se convainquent Maynard Keynes et Virginia Woolf, c'est l'esprit calculateur : c'est 'l'homo œconomicus' et le tas d'or qu'il chérit, et dont la seule préoccupation dans la vie, c'est de savoir comment il va, en fonction d'un calcul d'utilité marginale, assigner son or à tel achat ou, mieux encore à tel investissement, ou bien se contenter tout bonnement de rester assis dessus avec l'assurance que lui confère son capital. ET la tâche à laquelle il consacre en fait tous ses efforts, c'est accroître encore davantage la quantité d'or que laquelle il est assis.

Et donc Keynes découvre donc que le véritable ennemi se situe précisément là. Il ne s'agit pas de la personne de Jeremy Bentham (1748-1932) lui-même, dont on peut souligner qu'il était personnellement progressiste, étant partisan en particulier du vote des femmes, de l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort, et qu'il était probablement un homme affable dont la conversation sur des questions de vie quotidienne devait être un régal, mais qui nous a fait un mal considérable en suggérant que le philosophie spontanée du marchand de soupe, est ce qui garantirait notre salut. L'abominable résultat, malheureusement, ce sont les Ludwig Von Mises, les Friedrich Von Hayek, les Murray Rothbard, les chantres du libertarianisme et de l'ultraconservateur Tea Party des Etats-Unis, c'est-à-dire, en deux mots, les apôtres de la prise de pouvoir par le Veau d'or (*Voir ce qui se passe avec la politique Trumpiste*) : la religion revenue au goût du jour dont le peuple élu est constitué d'une aristocratie de requins réussissant à faire de l'argent en quantité sans s'embarrasser de scrupules et ayant consacré leur vie à cette tâche unique. Là se trouve donc le VERITABLE ENNEMI, tel que Keynes, parvient alors à le circonscrire avec une précision chirurgicale dans la conclusion sur laquelle débouchent ses conversations avec Virginia Woolf.

LA VOLONTE ET L'INTENTION SONT ILLUSOIRES.

Le biologiste François Jacob a utilisé, à propos de notre cerveau une image admirable : '***Le cerveau humain est comme une brouette sur laquelle aurait été greffé un moteur à réaction***'.

Ce qui peut laisser penser, après analyse de cet excellent aphorisme, que la conscience arrive en majorité d'états, à faire un diagnostic objectif, uniquement après la bataille... Et encore pas toujours, lorsque l'égoïsme fait loi, et accord avec le pouvoir théocratique insidieux, la fonction matérialiste dominatrice et l'existentialisme théologique frelaté...

Par cette image frappante, il attirait notre attention sur le fait qu'il n'est pas constitué comme une "machine" d'une seule pièce. Il y a en son centre le cerveau reptilien, appelé ainsi parce qu'il possède déjà la même structure chez le reptile.

Le cerveau des mammifères s'est construit comme une couche additionnelle, absolument distinct : le cortex est d'une autre nature que le cerveau reptilien. Lequel est celui de la réaction immédiate, celui du réflexe, de l'affect, comme s'exprime les psychologues.

Le cortex s'est spécialisé dans le raisonnement, la réflexion rationnelle, l'enchaînement des arguments, calcul mathématique, et il est greffé sur le cerveau reptilien qui est d'une nature purement instinctive, ce qui fait que nous réagirons par l'enthousiasme ou par la peur à la vue de ce que notre cerveau-cortex, aura déterminé de faire de son côté.

Les exemples les plus parlant et significatifs dans ce domaine, ceux sont bien sûr les TRADERS, qui nous les proposent. Ceux qui connaissent les traders savent, que les jours où ils ont gagné beaucoup d'argent, ils sont dans les restaurants et les bars des beaux quartiers, fument de gros cigares, font la fête et boivent beaucoup, alors que les jours où ils ont perdu des sommes impressionnantes, ou pense ne pas avoir gagné suffisamment, au rapport de leurs habitudes ou désir d'accaparement, on les voit nettement moins : ils sont à la maison, essaient de dormir et ont pris des cachets à cette fin.

N'aurait-il pas mieux valu en considérer le sens avant la fin...???

A moins qu'ils se complaisent dans cette dimension d'existence uniquement matérialiste, et soumise aux lois de la possession, de la cupidité, du narcissisme, l'accaparement et le stress... ?

L'IMPORTANCE DE LA TRAGÉDIE

Nietzsche nous parle de la naissance de la tragédie en Grèce comme d'un moment fondateur pour notre culture. La tragédie naît avec Sophocle, se déploie avec Eschyle et s'achève avec Euripide, ami de Socrate chez qui, selon Nietzsche, l'invocation de la raison est le poison qui contaminera le style même de la tragédie et qui signera sa perte une fois pour toute.

Pourquoi ?

Parce que le message que véhicule la tragédie, c'est l'inéluctabilité du destin, alors que la raison nous affirme qu'avec un peu de réflexion et de "jugeote", tout finit par s'arranger. Qu'il n'en soit pas ainsi, Nietzsche nous invite à le constater en regardant tout simplement autour de nous. Mais pour cela, il convient de faire preuve d'un minimum de lucidité. Ce qui nous en dissuade précisément sinon l'usage de la raison, du moins la confiance que nous mettons depuis Socrate en son pouvoir.

La raison est en fait, toujours selon Nietzsche, l'ultime "deus ex-machina", l'artifice dérisoire d'un dieu sorti de nulle part, si ce n'est de la plate-forme actionné par des poulies qui le fait descendre de l'architrave sur la scène... Des hommes et des femmes...

Né du paradoxe "insoluble" entre matérialisme et existentialisme.

PRAGMATISME

Vers quel nombre tendre par moins disant
A faire une nouvelle opération soustractive
Envers devenu cher à contribution
A oublier sujet intégralement présenté

Au soin d'autres dissidences bâclées
Plutôt qu'à persister dans l'analyse
Inutile aux angoisses des flux contrariés
Chiffrage des amertumes clandestines
Suffit à décider des gibiers de potence

A vies exsangues aux bastions de l'ancienne garde
Le masque cynique des aptitudes savantes
Ni apposa que la symbolique sans partition

Aux sciences inhumaines ex-machina contribuera
Sans aucun scintillement à l'amplitude de l'action

La vaseline des suppositoires multiplie les têtes de cul
La thèse pragmatique n'est que contre-valeurs suceuses
Les figurines frappées au sceau scriptural
Ont déposé la monnaie de singes

M.A

L'ULTRALIBERAMISME PRECIPITE L'AVENEMENT D'UN MONDE FAIT SEULEMENT DE ROBOTS

Marx a voulu abstraire du cadre historique de la lutte des classes les deux paramètres cruciaux que sont la formation des prix et la détermination du niveau des salaires. Il s'est focalisé sur une prétendue loi de baisse tendancielle du profit empruntée à Adam Smith, et s'est ainsi privé du moyen de prévoir quels facteurs détermineraient véritablement la fin du système capitaliste.

Tout ce qui ossifie les configurations d'avantages acquis favorise évidemment la concentration du patrimoine. L'interdiction de l'héritage est en effet l'un des premiers moyens prônés par les socialistes utopiques pour prévenir cette agrégation. Reste qu'il est impossible d'y avoir recours hors d'une réflexion générale sur la propriété.

Le robot a gagné !

La science économique souscrit à un mythe inventé par Joseph Schumpeter (1883-1950) ; s'il existe bien une "loi de baisse tendancielle du profit", comme l'imaginait Adam Smith, une marge de profit substantielle est périodiquement reconstituée par les inventions technologiques. Celles-ci non seulement recréent le profit, mais aussi créent des emplois.

L'innovation technologique a créé bien davantage d'emplois qu'elle n'en a détruits ; mais depuis l'apparition du robot industriel à partir de 1961, puis du logiciel de micro-informatique au début des années 80, la QUESTION D'UN RENVERSEMENT DE TENDANCE est posée.

Le cabinet Roland Berger considère que, si l'informatisation et la robotisation créera dans les années à venir 300 000 emplois, ceux sont 3 millions d'emplois qui seront parallèlement détruits...

C'est en ayant à l'esprit, cette évidence qu'il est possible de percevoir que le travailleur remplacé par un logiciel ou un robot bénéficie de cette mécanisation globale qui constitue un progrès pour l'espèce humaine ! Technologique : Oui !

Sociale, Economique, cultura-identitaire ... ???

Dans "La Gouvernance par les nombres", Alain Supiot écrit : "Depuis le début des Temps modernes, le vieil idéal grec d'une cité régie par les lois et non par les hommes a pris une forme nouvelle, « celle d'un gouvernement conçu sur le modèle de la machine ». Ce mouvement avait été engagé par la planification soviétique qui, la première, a réduit la loi à une fonction instrumentale de mise en œuvre d'un calcul d'utilité. Il s'approfondit avec l'imaginaire cybernétique, qui impose une vision réticulaire du monde naturel et humain, et tend à effacer la différence entre l'homme, l'animal et la machine, saisis comme autant de systèmes homéostatiques communiquant les uns avec les autres. A ce nouvel imaginaire correspond le passage du libéralisme économique – qui plaçait le calcul économique sous l'égide de la loi – à l'ultralibéralisme, qui place la loi sous l'égide du calcul économique. Etendu à toutes les activités humaines, le paradigme du Marché occupe désormais la place de Norme fondamentale à l'échelle du globe". (Supiot 2015 : 408-409)

Il est très tentant de rapprocher dans ce passage la notion de "gouvernement conçu sur le modèle de la machine" de l'observation relative à un mouvement qui "tend à effacer la différence entre l'homme, l'animal et la machine" : la machine s'impose à nous, à la fois comme modèle et comme concurrent qui non seulement prive certaines catégories d'emploi, mais également nous contraint à nous concevoir sur son modèle.

Le mouvement d'identification sur le plan juridique de l'homme à une simple machine ne s'est pas amorcé récemment, et Supiot mentionne, comme un moment fondateur de cette assimilation, l'opinion du juge américain O.W Holmes en 1881 :

"La seule conséquence universelle d'un engagement juridique est d'obliger le promettant à payer des dommages et intérêts en cas de non réalisation de sa promesse".

Est ainsi effacée en un brutal paragraphe la notion que l'engagement d'un être humain est davantage qu'un flot de paroles pouvant être traduit en un prix, comme ce serait nécessairement le cas pour une machine parlante, incapable d'adhérer "en tant que personne" aux mots qu'elle profère.

Supiot commente : "A la valeur dogmatique – et donc inestimable – de la parole donnée est ainsi substituée une valeur monétaire". Et de rappeler à cette occasion ce qu'étaient autrefois les "dignités", appelées aussi "valeurs", avant qu'elles ne perdent toute spécificité en devenant des marchandises au même titre que les autres puisqu'elles ne sont plus appréciées désormais qu'une fonction de leur valeur marchande.

Supiot note aussi sur un ton désabusé, à propos de la “théorie des jeux” utilisée en économie pour constituer une modélisation de l’attitude “asociale brutale” dont l’économiste a pris l’habitude - pour s’assurer les faveurs du financier – d’appeler un comportement “rationnel”...

“La théorie des jeux ne concède aucune place à Jean Moulin, ni à tous ceux et celles qui, pour le meilleur ou pour le pire, placent certaines valeurs au-dessus de leur propre vie”.

Ce glissement de la dignité d’un domaine où elle est immunisée contre toute évaluation quantitative au domaine économique relève de la constatation banale, mais comment cela a-t-il pu s’opérer ?

Le mouvement a dû se faire à l’occasion de l’enchaînement historique de deux transpositions.

La première transposition fut celle qui, partant de la personne physique en tant que “faisceau” de droits et de devoirs, en a fait la personne morale qu’est une entreprise. La justification intuitive en étant que celle-ci dispose, comme souvent de la personne physique, d’un patrimoine.

La seconde est la transposition qui eut lieu ensuite, de la personne morale à la machine, deux mouvements accompagnés chacun d’un réalignement de l’entité dont le modèle a été transposé sur celle qui résulte de la nouvelle transposition.

Réalignement d’abord du statut de la personne physique sur celui de la personne morale – l’individu est redéfini comme s’il était une entreprise – (les Prix Nobels d’économie, Ronald Coase et Gary Becker, nous l’avons vu, ont formalisé cela). Puis, une fois que l’entreprise a été assimilée à une machine, la chaîne est remontée et l’homme, qui avait dans un premier temps été assimilé à une “firme”, est finalement assimilé à ce qui est devenu le prototype commun sur lequel tout (l’être humain comme la firme) finit par s’aligner, à savoir la MACHINE...

La raison, le logos, c’est le terme moyen du syllogisme, comme le montrera Aristote : celui qui s’efface dans sa conclusion. Et la raison « lave plus blanc »!

La baleine est un mammifère, les mammifères allaitent leurs petits, donc la baleine allaite ses petits.

La raison du fait que la baleine allaite son baleineau, c’est qu’elle est un mammifère : le terme disparu, « mammifère », c’est ce à quoi, il suffisait de penser.

Mais en attendant que la raison nous ait fait prendre des vessies pour des lanternes avec Euripide, le message nous a été transmis sous sa forme encore intacte par Sophocle : les dieux scellent le destin d’Œdipe. Quoi qu’il fasse pour échapper à celui-ci, c’est là le message d’Œdipe roi, le héros tragique dont il est le prototype le plus achevé réalisera le destin que les dieux ont choisi pour lui. Et il nous suffit d’un minimum d’imagination pour nous rendre compte qu’il en va exactement de même dans notre propre cas de “mammifère humanoïde” : **la volonté ne change rien, la conscience non plus n’a pas d’influence sur le cours des évènements...**

Je ne suis pas tout à fait d’accord avec la dernière phrase du texte.

L’addition des justes intelligences et par là même les pensées collectives, peuvent indexer l’évolution humaine dans le bon sens de celle-ci, à partir du moment où les utiles savoirs faire et bon savoirs être ont réussi à être transmis au nom du bien commun, du collectivisme et de l’intelligence de raison...

Mais par contre, je suis d’accord que ce temps n’est pas encore venu, le nombre de néfastes consciences et inconsciences est encore trop élevé... Et l’individualiste devenu trop énorme...

M.A

L'ENNEMI VERITABLE : L'UTILITARISME BENTHAMNIEN

En arrière-plan du film "Interstellar", se trouve un athéisme radical. Il y a bien un "Hollywood ending", selon l'expression anglaise, et un Hollywood end, selon l'habitude du français, par la grâce d'un "deus ex machina" qui fait en sorte que tout finit par s'arranger et qui est, dans la tradition, parfaitement arbitraire et artificiel, mais d'énorme moyen sont mobilisés pour suggérer que, dans le monde réel, les choses seraient beaucoup plus compliquées.

Il n'est à aucun moment question d'un Dieu qui vienne sauver la mise, ou même qui intervienne d'une manière quelconque. Quand la situation finit par s'arranger quelque peu, une allusion est faite à l'éventualité que ce soient des extra-terrestres qui nous tendent la main secourable observée en cachant soigneusement leur jeu, mais il s'avère rapidement qu'il en est rien : ce sont en réalité en réalité des personnages qui nous sont déjà familiers, en route simplement du futur vers le présent, qui jouent ce rôle salvateur. Sinon il s'agit bien d'un film où les hommes s'efforcent de se tirer du pétrin où ils sont tombés par leurs propres moyens seulement, en ne comptant que sur leurs propres forces, pour reprendre l'expression popularisé par un homme d'Etat fameux.

Paul JORION – LE DERNIER QUI S'EN VA ETEINT LA LUMIERE

***LA SOLUTION EST-ELLE UNE RELIGION... ? MAIS ALORS ATHEE ?
OU AGNOSTIQUE ? OU ALORS UNE VERITABLE LAÏCITE, DANS DES ZONES
COMMUNAUTAIRES RESPECTUEUSES DE LEUR LIEU D'EXISTENCE ET DU MONDE
NATUREL DES VIVANTS PAR UNE POTENTIELLE EQUITABLE ECONOMIE-SOCIALE
DE BIEN(S) ET SERVICES A RESEAU ECHANGISTE HUMAINEMENT ACCEPTABLE ?***

A moins qu'il adviene que, soit les philosophes deviennent rois des nations, soit ceux que l'on appelle aujourd'hui rois et princes soient inspirés par une dose suffisante de philosophie AUTHENTIQUE, autrement dit, à moins que le pouvoir politique et la philosophie soient réunis en la même personne - la plupart des esprits qui de nos jours exercent l'une à l'exclusion de l'autre étant catégoriquement privés de l'un et de l'autre - ; il n'y aura pas de délivrance pour les nations, chères et chers amis, ni d'avantage, pour le genre humain...

LES PROVINCIALES DE PASCAL, ou les affres "intemporelles" de la morale religieuse adossées à celles de la politique du Grand Argentier, où les vicissitudes de l'une et de l'autre ont encore assurément aujourd'hui, en la République Démocratique Laïque Française et autres ; quelques vassales consanguinités, même après la loi de séparation des corps de l'église et de la république en 1905...

Voir l'état actuel de la communauté de bien(s) et service(s)...

Dans le système politico-socio-économico-culturel...

2016

A la lecture de vos lettres Monsieur, j'avoue en être tout affligé.

L'agnostique du XXIème que je suis, tout comme certainement l'athée et l'attaché à la "gnose", de cette même période sont foncièrement circonspects quant à la métamorphose réalisée depuis 114 ans,

par le genre "humain", moutons, agneaux, autres brebis, rats, lions, loups, renards, corbeaux, guides, dévots de chaires, d'ors, de pompes, administrateurs du haut de chaîne, et autres mammifères-humanoïdes affectés par les incertitudes causées par les mauvais sauts des grenouilles de bénitiers, prosternations, servitudes et autres postures indigentes ou désuètes circonscrits par ces genuflecteurs trop éloignées de la danse à mille temps, enchantés par la liberté de ne pas croire aux méfaits des prosélytismes asservis aux verbiages affectant les esprits désuets croyant en l'existence de paradigmes "hors sol" terrestre, où le jugement dernier serait de penser que toutes les inconsciences absorbées par l'ordre de l'ignorance seraient absoutes par cette entité "virtuelle", capable de donner pardon à l'amoralité liée aux consciences dogmatiques du paradoxe entre la vilénie et la grâce... ???

Et exécutées au nom d'un monothéisme protégé sous l'art pervers des flagorneurs et courtisanes d'hier et d'aujourd'hui... ???

Néfastes consciences et autres empruntés(es)... ???

Que le scélératisme doit quelque peu les habiter ; ou alors est-ce cette faculté de la dénégation des mauvais arbitres et néfastes transmetteurs qui engendrent l'inculture généralisée dans l'esprit des honnêtes gens ... ???

Je crois malheureusement que cela est ainsi...

LETTRE D'UN AGNOSTIQUE AUX POLITIQUES CONFORMISTES, VOIRE REGRESSIVES, AINSI QU'AUX PRESIDENTIABLES DE TOUS BORDS.

Majorité des "grands" personnages du monde politico-économico-financier sont devenus les mauvais élèves de la chronologie sociologique déboutée du langage de la logique humainement acceptable. Ou ne sont-ils plus en capacités d'imaginer les effets dévastateurs, "hors de leurs portées" ; assujettis à trop de déficiences envers leurs congénères, résidents de zones encore "habitables" ; où les contraintes utiles à trouver subsides minimums nécessaires à vie digne et honorable sont les uniques lois de la précarité soumettant l'être humain à l'inquiétude, le désœuvrement, les peurs, la servitude et Etats liberticides... Charriant retour vers un système sociétal datant d'avant la loi de séparation des corps républicain et ecclésiastiques, où le négationnisme et l'ordre du clan faisaient lois. Les crises sociales, financières, économiques et les guerres nées des régimes politiques, à ferveur templière, destitués de toute forme d'humanisme, ne sont-elles pas suffisantes pour réussir à engendrer quelques meilleures singularités dans l'esprit communautaire ? De Droite ? Du Centre ? Et de Gauche ?... L'image starisée des politiques de vernis ne sera jamais le murmure autorisant les accords du chant entre le pauvre et le riche, le maître et l'esclave, l'ordonnateur et le serviteur...

Le paradoxe culturel est la faillibilité de l'épreuve matérialiste.

Et dans cette incompréhension généralisée l'antivirus de la philosophie politique a été érigé par les règles du corporatisme exacerbé, du productivisme endiablé, de l'identité du clan, du ségrégationnisme vénère, voire de l'ordre des "Catéchèses" iniques, de la "Torahnie" élective, ou de la vile "Coranie" , et autres bonimenteurs d'épîtres, où le seul point commun à toutes ces théorisations textuelles est en celui de laisser croire à leurs dévots, bigots, bigotes, serviteurs et genuflecteurs que la seule symbolique de l'entité "virtuelle" serait l'excuse d'ignorance et le pardon du déni de sollicitude...

"Hors Sol"... ? Autorisant la pensée partisane à déterminer le délit de non-initié comme une atteinte aux anciennes écritures ; alors que de par le langage logique la division intellectuelle ne saurait avoir

commencé avant l'édition balbutiante de ces "mots là", inscrits sur quelques feuilles désordonnées, et déjà mortes avant qu'elles ne puissent s'approcher de la "gnose"... ; et de la thèse attachée à l'extraordinaire discours entre les sciences et les arts...

Un agnostique, un athée, croyant, non croyant, laïque ou tout esprit "libre" seraient-ils en incapacité de pouvoir définir les limites du bien et du mal ?

De l'attachement, de l'attention et de la liberté ???

La question ne saurait se poser en ces termes, car :

"Tout est à l'intérieur et tout vient de l'extérieur..."

Et tout est à l'extérieur et tout vient de l'intérieur".

Par conséquent toute pensée douée de cognition est en capacité de s'approcher de la bonne conscience grâce à "l'intelligence de cœur" ; bienveillante...

Mais je crois malheureusement que chez certaines inconsciences et néfastes consciences, la renaissance de l'esprit des temps immémoriaux des lumières est définitivement compromise'...

Ou alors est-ce le scélératisme qui habite la philosophie politique, et les asthénies intellectuelles qui formatent la pensée antihumaniste... ???

Je suis etc, etc, etc...

Michel Asti

LA MAIN INVISIBLE

Quand il est devenu clair en 2008 que le système financier s'écroulait, Goldman Sachs mit au point, avec la complicité du fonds spéculatif Paulson, CDO (Collateralized Debt Obligation) conçu pour servir de sous-jacent à un CDO synthétique, comprenant les crédits subprime les moins fiables que l'on puisse rassembler, de manière que ce produit financier soit de la pire qualité possible. La banque se plaça ensuite du côté de ceux qui supposaient le pire, puisqu'ils ont fait en sorte que ce soit bien lui qui se matérialise, mais encouragea à contrario ses clients à parier sur la bonne santé du produit. Ce que l'on peut caractériser comme " parier sur l'effondrement général pour sauver son intérêt propre".

Il s'agissait bien là de la main invisible guidant Goldman Sachs vers son intérêt bien compris, mais l'intérêt général en faisait les frais : il n'était non pas simplement ignoré, mais sacrifier sur l'autel de l'enthousiasme financier.

C'est très logiquement donc qu'à l'automne 2008 la confiance de la "main invisible" abandonna le Panthéon de nos croyances mythiques pour être instantanément remplacé par un principe moins confiant dans les vertus de l'autorégulation, Celui dont la formulation était : ***MORALISONS LA FINANCE.***

Cette crise des subprimes de 2008, a eu pour effet pervers de faire passer la dette française en 2009 de 1200 milliards d'euros à 1 800 000 000 000 €, payé par l'état français, soit en réalité le contribuable... Cela n'a pas eu d'effets positifs, les années d'après, sur le contrôle des fonds vauvours, ainsi que limiter l'apparition des bulles financières, car il y en a d'autres qui vont arriver... ; si l'ensemble (E) des "machines humaines" ne changent pas le système de consumérisme effréné, comportements irrationnels et asthénies psychédéliques...

Les Etats Unis vont voter dans les mois à venir – fait en 2017 – l’augmentation du plafond de leur dette, déjà colossale, ils peuvent le faire après vote au Congrès, sachant qu’ils ont leur souveraineté monétaire. Cette course à la liquidité finira mal.

Jusqu’à présent les USA étaient la première économie mondiale, par conséquent, ils pouvaient se le permettre, relativement au rapport de leur économie. Ce rapport devient très instable

De plus dans quelques années la Chine et l’Inde seront devant les Etats-Unis....

Et, par conséquent, tous les paramètres seront réunis pour une nouvelle crise mondiale, qui sera assurément plus sévère que celle de 2008...

Qu’est-ce que l’Europe ?

Un acharnement de voisins qui se battent... Ecrit ainsi Leibniz.

“En Allemagne, les phases d’expansion des droits civiques et sociaux (L’unité allemande ou les réformes de Willy Brandt) se produisent en période de croissance. La montée du nazisme dans les années trente ou la recrudescence des pulsions anti-immigrés se produisent au cours de sévères phases de récession”...

“Le monde est clos et le désir infini”. (Daniel Cohen).

Voilà trente-cinq ans que toute une oligarchie d’experts, de juges, de fonctionnaires et de gouvernements prend, au nom du peuple, sans en avoir reçu mandat, des décisions dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences.

On peut penser que la convergence des représentations individuelles sur une même croyance est le mode « normal » d’expression de la spéculativité. On y voit la communauté s’y mettre à distance d’elle-même sous la forme d’un objet extérieur, la variable α . Cette variable exprime l’état des croyances de la communauté considérée, ce qu’on peut également nommer : le sens raisonnablement partagé. Elle apparaît sur le mode de l’évidence. Cette extériorisation conduit à une modalité d’expression de la spéculativité particulière puisque l’anticipation du comportement d’autrui s’y confond avec la simple anticipation de la variable en question. L’intersubjectivité n’y prend plus la forme d’un questionnement sur l’autre. Le savoir commun de la représentation $T(\alpha)$, l’adhésion de chacun à cette théorie, absorbe toutes les interrogations sur le comportement des autres : une fois acquise cette croyance commune, seule importe la valeur effective de cette variable.

Comme l’explique J.-P. Dupuy, la spéculativité infinie se confond avec une spéculativité nulle se greffant sur l’émergence d’un objet (*symbole*) reconnu par tous.

L’extériorisation de α sur le mode de l’évidence propre au sens commun est exactement ce que nous avons appelé légitimité, à savoir la stratégie sociale, *collective et communautaire* qui autonomise la croyance en la déplaçant sur un objet extérieur à elle-même et qui pourtant l’exprime. Telle est la théorie de la légitimité monétaire qui émerge. Ses moments constitutifs en sont l’unanimité, l’auto-validation, l’indétermination et l’extériorisation. Pour le “sujet-objet” qui l’extériorise, la confiance dans la monnaie, ou tout autre devise, apparaît comme réifiée et autonomisée par rapport aux volontés individuelles. Tout se passe comme si la qualité monétaire était une donnée s’imposant à tous. Mais cette représentation elle-même est une création du processus spéculaire. Ainsi se déploie pleinement cette autonomie paradoxale qu’acquiert, dans le phénomène de légitimité, la monnaie, *tel un pilastre échangiste*.

Légitimité et opacité sociale

Cette théorie laisse de nombreux points dans l'ombre, tout particulièrement quant au processus conduisant à l'émergence effective de l'unanimité sur une théorie et au processus qui transforme cette unanimité en évidence relevant du sens et du bien commun, ce qu'on a appelé l'extériorisation. Or ce dernier point est fondamental. En effet, l'analyse des mouvements spéculatifs, tels que les connaissent les marchés financiers ou les marchés des changes, montre pleinement qu'une croyance collective peut facilement se déliter si elle n'est ancrée que sur des calculs et autres algorithmes informatiques. Autrement dit, l'attitude calculatrice, qui conduit chaque individu à choisir un moyen de réserve en fonction d'une anticipation sur les croyances des autres, peut certes conduire à une unanimité sur un certain signe, mais cette unanimité contingente est-elle stable?

Et est-elle adaptée à la symbolique socio-cultura-économique communautaire ?

Comme on vient de le voir, le modèle à générations démontre que l'objet sur lequel l'unanimité se porte a un caractère conventionnel : le moyen de réserve est indéterminé et il existe une multitude d'objets qui permettent les transferts de valeur. Aussi, au regard de cette théorie, toute croyance qui penserait l'élection de l'objet considéré comme l'effet de ses qualités intrinsèques relèverait de l'illusion.

Etre dans une pure logique du calcul c'est donc reconnaître la pleine conventionalité des objets élus, sans analyse particulière, autre que celle thésaurisée par la valeur mathématique de l'objet ou de l'ensemble (E) validé par la somme des objets matériels et sujets virtuels, et inversement ; symboliquement reconnus comme seul pouvoir capitalistique ostracisé dans l'activité économique-financière, et uniquement celui-là.

L'effet holistique du système collectiviste "humain" se veut en cette contingence économique, sociale et politique ; intrinsèquement obérer.

La question qui est alors posée est de déterminer l'effet en retour de ce savoir sur la stabilité de la convention. Ce point est central.

Selon la réponse qu'on lui apporte, ce sont deux perspectives d'analyse divergentes qui s'ouvrent à nous. Si on pense que oui, alors il est possible de concevoir la légitimité monétaire sur un mode qui ne laisse aucune prise à la méconnaissance. Les agents acceptent le signe existant, parce qu'ils savent qu'un autre aurait exactement les mêmes propriétés. Certes, l'apparition d'un signe monétaire particulier est le produit de l'évolution historique qui échappe partiellement aux individus, mais cette indétermination n'a pas d'effet sur les conduites individuelles. Dans un tel contexte, la perception cognitive des agents est conforme au processus réel qui est à la base de l'émergence de la monnaie. Il y a transparence sociale.

La culture "sécuritielle" est-elle devenue l'endomorphisme du système social-économique ?

A contrario, notre thèse est que ce savoir est destructeur parce qu'il jette le doute sur tout objet qui prétend à la fonction de réserve et qu'en raison même de sa logique spéculaire la dynamique du soupçon peut dégénérer facilement en un processus cumulatif et auto-validant de destruction que l'unanimité a établi sur l'objet à fonction spéculaire. A tout moment du processus, chaque individu peut s'emparer

du caractère conventionnel du signe monétaire pour en contester les jugements. *Il interprétera les difficultés qu'il rencontre comme l'effet d'une inadéquation des conditions monétaires utiles à complémentarité.* Pour ces raisons, la stabilité nécessite une certaine méconnaissance s'exprimant sous la forme d'une « matérialisation » de la croyance. Le processus d'extériorisation par lequel l'unanimité s'affirme comme légitime ne peut se déconstruire ou s'étayer sur la base des seuls calculs rationnels; ceux-ci ne permettent pas l'émergence de cette convention, même s'ils la soupçonnent.

Il y a un nécessaire écart entre le modèle formel et les croyances. Même si les agents sont persuadés de la nécessité du recours à une certaine conventionnalité des règles pour résoudre leurs problèmes de coordination, la perception théorique de cette nécessité ne suffit pas à fonder la stabilité d'une institution particulière. *Cet écart qui fait obstacle au projet de transparence individualiste est précisément ce qui est au cœur de la légitimité mathématique et socialement comptable.* La légitimité, en tant qu'elle mobilise nécessairement une certaine incompréhension du propre processus qui l'engendre, oppose aux individus une certaine opacité. Cette opacité est grâce à quoi la société se constitue comme totalité partiellement déconnectée des volontés individuelles. Aussi est-elle contemporaine d'un mode de relation aux formes sociales irréductibles aux calculs : elle repose sur une certaine suspension du regard critique. Il nous semble que c'est précisément dans ce qu'on appelle la liquidité ou flux qu'apparaît ce qui échappe aux calculs individuels, *comme la condition même de possibilité de ces calculs et ajustements propres aux comportements induits par fonctions mobilisatrices dans, pour et avec les écosystèmes, biosystèmes et tous systèmes sociétaux ; économiques, politiques et culturels*

Fin 2010, le nom Greenwald, devenu depuis porte-parole du lanceur d'alerte Edward Snowden, n'était connu que d'une poignée d'initiés. Mais qu'il ait bien été question d'une guerre civile et non d'une insurrection est devenu évident depuis, et que l'initiative en ait été prise par les gouvernements associés au milieu des affaires, contre les citoyens ordinaires, l'est aussi devenu depuis, à la lumière des informations diffusées par Snowden à propos de l'hyper surveillance exercée par la NSA (National Security Agency).

Les informations relatives à l'implication du Pentagone, le ministère de la Défense américain, rapporté par Nafeez Ahmed dans un article du 12 juin 2014 dans le Guardian, confirmaient des choses déjà connues, mais la nouveauté dans « Le Pentagone se prépare à contrer les mouvements de rupture de la société civile », était que sont à priori fichés comme extrémistes tous ceux qui ne partagent pas les opinions d'un petit groupe de personnes pour lesquelles travaillent et auxquelles s'identifient la NSA et le Pentagone, petit groupe que Gilen et Page appellent les « ' milieux d'affaires' ».

Le raisonnement du Pentagone est en effet que, le jour où des troubles de la société civile éclateront, ceux qui n'appartiennent pas à ces milieux d'affaires se rangeront du côté des fauteurs de troubles et doivent donc être considérés d'ors et déjà comme des « terroristes ».

On apprend dans cet article que les « climato-sceptiques » sont rangés dans la catégorie des bons citoyens, tandis que les personnes qui croient au réchauffement climatique le sont dans celle des « Extrémistes » (sic).

Voir LA FACE CACHE D'INTERNET : Rayna Stamboliyska

Que les climato-sceptiques voient leurs allégations infirmées par les études scientifiques n'est apparemment pas gênant : leurs vues coïncident avec celle de la CHAMBRE DE COMMERCE AMERICAINES, et rien d'autre ne semble compter.

Pensons à un autre cas : février 2009, Jean-Maxence Granier publiait une étude intitulée "SEMIOTIQUE DE LA CRISE" , où il envisageait quatre scénarios possible de sortie de la crise qu'avait constituée l'effondrement financier dans le sillage de la dévalorisation massive des titres SUBPRIME, et qui avait connu son point culminant cinq mois plus tôt, à la mi-septembre 2008. Lun des quatre scénarios envisagés était celui de la reconstruction à l'identique du système financier désormais dévasté. Granier n'était pas parvenu à trouver un seul PENSEUR de la finance, d'envergure qui soutienne cette approche ; or, c'est celle qui fut retenue par nos GOUVERNANTS...

***LE PRINCE N'A JAMAIS ETE PHILOSOPHE ; NI N'A MÊME JAMAIS ECOUTE LE
PHILOSOPHE... NI MEME PERCU LES MURMURES DES VERITABLES
ATTRACTEURS(ES), HUMANISTES, MESSAGERS DE L'HUMANISME ET POETES ...
IL PREFERE L'ORDRE DU GRAND ARGENTIER MAMMON.***

LE CLAN, LE ROI, LE PRINCE ET LES ADORATEURS

*Des signes éclairés aux foudres du ciel
Du feu sorti des entrailles de la Terre
Le nouveau prince se senti pousser des ailes
Et par cette ignorance de la nature et des hommes
Il s'autoproclama messenger du grand ordonnateur*

*A l'éloge de son père, petit bourgeois de province
La louange fut sienne et par là même, la chose engagée
Le discours encore confus, il s'en alla déterminer
Prêt à lire philosophes et engager conversation usurière
Et par autres voix chercha Sophia, fille de Vénus et Simonide*

*Ceux sont là bien des maximes bonnes et valorisantes
Auxquels nous voudrions en porter ferveurs et allégeances
Rousseau n'en dit pas moins, et quant à moi y souscrit
Mais l'homme moderne n'en est pas moins un genuflecteur
Adorateurs, adoratrices, néanmoins il mange, boit, dort et aime
La sélection naturelle l'a fait robuste et agile*

*La maladie, l'existentialisme humaniste, la mort il veut s'en décharger
Il n'a même pas conscience de son activité grégaire chancelante
Ses sens communs sont d'une extrême vivacité accaparante
Sa sensibilité n'est souvent que réflexion matérialiste
Son objectivé s'arrête aux frontières de la cour des contre-mesures
Par son dieu, il construit les suspicions aux abords des politiques templières*

Il se souci plus de la voûte céleste que du monde des vivants

*Le beau prince par narcissisme envoya bordée d'échos à droite et à gauche
Oubliant que peuple ne peut s'aboutir à justes devises sans réelle bienfaisance
Que bienséance ne se résume pas à transmission inique sectorisée
Si les convives ne sont choisis qu'aux abords des guéridons du clan
Si peur de perdre dû, n'est que gré de la louange du roi
Alors Festine et Bacchus de votre table de mauvaises humeurs
Ne riront, mangeront, boiront et ne festoieront point*

*Le prince par vénalité absconse, par la sottise et l'injustice ajoutées
Son aveuglement et abus, exemptèrent le juste contrat social
Serviteurs s'y fourvoyèrent avec les oboles du riche charitable
Par soumission et idolâtrie envers reines de Saba et rois de Pique
Adorateurs furent incapables de s'afficher à la cour des reines de cœur et poètes esthètes
Les chevaliers des temps modernes sous couverture des nouvelles amazones
Prirent voies vers la presqu'île de Lemme*

*Et sans perdre le prix des vers, avertirent le clan des domestiques
Sous les pendules des justes et des innocents d'antan
Que le discours des nouveaux adorateurs du prince,
Associés aux chants falsifiés des sirènes du souverain d'éloquence
Ne pourront empêcher, par temps faire, dans les conspirations du pouvoir
Que cette maison, dans les oubliettes du château, ne sombre à l'envers.*

Pourtant jadis, l'Olympe et le mont Parnasse avaient frères et bons amis(es)

*A contre-courant de la mondanité libertine
Dans le silence de Port Royal, au pinacle de l'austère
Des solitaires aux ordres de l'abbesse Angélique, Pascal
Par les lettres de Louis de Montalte, provincial de ses amis
Pestèrent reliquats symboliques, aux grâces divines entre Jésuites et Jansénistes
Adossées à disputations des soixante et onze docteurs de la Sorbonne.*

*L'échange fut grandiose, à examiner ce qu'il y avait de faux ou de réel
Epanchement exercé par la véritable conscience des uns et des autres
Dans ce qu'il y avait de bon en dieu, ou de mauvais chez les hommes
Ne surent rien, avec certitude définir, même pas leur portée
Vide de l'esprit flirtant aux accords enchanteurs entre charnel et extase*

*Au présent des commissures entre attachement et liberté
Les coercitions des anciens, à l'attention des connexions nouvelles
Les néo-jeunes ne purent s'affranchir des nouvelles vacuités cessibles
Emancipées aux évasions virtuelles, où flottent encore quelques vagues à l'âme...*

Silène sous la plume de Nietzsche, suggère qu'au bilan d'une vie, c'est sur de la souffrance essentiellement que nous pouvons compter. « Sous la plume de Nietzsche », parce que le philosophe a composé son texte à partir d'une phrase prononcée par le chœur dans l'Œdipe à Colonne de Sophocle :

- Ne pas être né vaut mieux que tout. Le meilleur après cela, dès qu'on a vu la lumière, est de rentrer très promptement dans la nuit d'où on est sorti ; car, dès que la jeunesse arrive avec les futilités insensées qu'elle amène, de quels séditions, les querelles, les combats et l'envie ; et, enfin, survient la vieillesse odieuse, sans forces, chagrine et sans amis, et qui contient toutes les misères.

Quelle que soit donc l'inspiration que Nietzsche trouve dans un embryon de réflexion allant dans le même sens que Sophocle, il s'agit dans les propos de Silène d'une réflexion dont Nietzsche est bien l'auteur. Mais ce passage n'est pas sans rappeler une tirade dont le sens générique participe du même esprit : celle de Macbeth dans *The Tragedy of Macbeth* de Shakespeare, témoignage bien plus ancien que celui de Nietzsche puisque la pièce a été composée, semble-t-il en 1606.

Shakespeare, par la bouche du roi d'Ecosse criminel, souligne le caractère dérisoire de la vie dû à son insignifiance au sens propre du terme : l'absence totale de signification qui la caractérise. Macbeth observe :

« La vie n'est qu'une ombre ambulante
Un pauvre acteur qui cabotine et s'agite
Durant son heure de scène
Et dont on entend ensuite plus parler.
Il s'agit d'un conte raconté par un idiot
Rempli de vacarme et de terreur,
Ne signifiant rien. »

(Shakespeare, acte 5, scène 5, ma traduction)

On retrouve, en écho, le même message chez des auteurs plus récents. Par exemple, chez **Julien Green** dans *SI C'ETAIT VOUS...* :

« Si je voulais résumer d'un seul mot le sujet de ce livre, j'y dirais peut-être que c'est l'angoisse, la double angoisse de ne pouvoir échapper à son destin particulier, ni à la dure nécessité de la mort, et de se trouver seul dans un univers incompréhensible »

Green 1947 : 16

"Mais, je ne me plaindrai pas. J'ai reçu la vie comme une blessure, et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice. Je veux que le Créateur en contemple, à chaque heure de son éternité, la crevasse béante. C'est le châtement que je lui inflige."

Lautréamont

LE MONDE EST UNE RESONANCE QUI INVENTE LA DISSERTATION

LES CHOSES ELEMENTAIRES

De façon maladroite, avec une grosse aiguille, du gros fil,
Il coud les boutons du manteau.

Il parle tout seul :

As-tu mangé ton pain ?

As-tu dormi tranquillement ?

As-tu parlé ?

Tendre la main ?

T'es-tu souvenu de regarder par la fenêtre ?

As-tu souri lorsqu'on a frappé à ta porte ?

S'il y a toujours la mort, elle est seconde.

La liberté toujours est la première.

Yannis Ritsos

A FLEUR D'EVIDENCES

Rien n'est plus incertain que la conscience

La sagesse maitresse par ses mots affiliés

Murmura aux oreilles de son étudiantin(e) :

“ Nous nous laissons souvent séduire,

Et sans fondement sur la belle vision,

Comme tout à chacun et chacune,

D'une certitude nouvellement née,

Croyons fort aisément,

A ce que nous craignons des plus grands désastres

Et désirons du plus grand des plaisirs” ...

Michel ASTI

Le poème évite avec discernement le raisonnement individuel.

Il cherche, parfois avec désillusions ; l'homéomorphisme aux précautions d'une interdisciplinarité des rationalités univoques filmées au formalisme de leurs sensibilités.

Des idées ; on peut en admettre avec immanence le raisonnement d'un scintillement incertain, libéré des contraintes d'un épisode sans lendemains...

Serait-il une forme de transparence dans la syntaxe désillusionnée des sanctions de fraîcheur... ?

Il serait difficile d'y admettre que le songe atterré aux cauchemars du réel n'y puisse trouver singularité affichée aux nouvelles anamorphoses...